

Idées - Tribune libre - Histoire -

Article paru le 10 juin 2010

Imprimer**Fermer****TRIBUNES & IDÉES**

Socrate, le courage de la dissidence Socrate Dissident. Aux sources d'une éthique pour l'individu citoyen,

Bernard Doray psychiatre et psychanaliste

Socrate dissident aux sources d'une éthique pour l'individu citoyen de Maryvonne David-Jougneau Solin. Éditions Actes Sud, 2010, 190 pages, 18 euros.

Ce livre à la vertu de son sujet : on en sort plus intelligent qu'on y était entré. Il est instruit d'une longue fréquentation de l'auteure, philosophe et sociologue, à propos de la question de la dissidence dont elle n'a pas seulement une pratique philosophique (1). Récit. Les Athéniens de la seconde partie du Vesiècle avant J.-C. collent aux coutumes sacralisées, les nomoi. En un sens ils sont elles. Mais à la rupture de ce siècle de Périclès, les mentalités changent. En cause : la guerre perdue du Péloponnèse, l'audience grandissante des sophistes qui raillent les nomoi, mais surtout, c'est la poussée démocratique, l'avènement de l'art de la controverse, du goût de la tempérance, l'ancrage de la loi écrite. D'une manière très vivante et en s'appuyant principalement sur le récit de Xénophon dont elle propose une lecture neuve, Maryvonne David-Jougneau nous invite à suivre l'émergence théorique et pratique de cette prodigieuse nouveauté dans la culture que fut alors la recherche éthique portée par Socrate, qui la met en œuvre dans sa forme extrême, qu'on nommera plus tard dissidence.

Crise des valeurs, bascule de la culture, cela parle à notre présent. Et à vingt-cinq siècles de distance le philosophe Bernard Stiegler peut reprendre la formule socratique : « L'amitié, " le bien le plus précieux " à l'époque des socio-technologies. » Mais l'apologie de l'amitié n'était pas le plus hardi de ce qui sortait du pensoir de Socrate. Plus risqué était de bousculer la prohibition du travail pour les « hommes libres » dans cette société esclavagiste, ou encore la mise en doute du bien-fondé du tout pouvoir des pères dans l'éducation des fils. Surtout plus dangereux, pour les défenseurs des nomoi, était d'amener tout interlocuteur à « penser » ...

Ce sont ces traditionalistes qui inspiraient Aristophane dans les Nuées, comédie tueuse qui s'appuyait sur la critique facile des sophistes et autres rhéteurs, pour brûler un certain Socrate. Vingt-quatre ans plus tard, l'homme Socrate était bien là, dans cette journée où 501 jurés devaient décider de son sort. Il ne parla pas en coupable, mais en sujet et en philosophe. Il refusa toute défense avilissante. Et lorsque, déclaré coupable, il eut à énoncer la punition qu'il pensait devoir subir, il « osa la provocation la plus inouïe » : au vu de ses mérites pour la cité et les hommes en général, être « nourri au prytanée », comme un vainqueur des jeux Olympiques n'était pas de trop. En affrontant la mort qui s'ensuivit et en interpellant les consciences, cet homme qui n'avait laissé aucun écrit sauva « cette nouveauté que l'on appellera plus tard "philosophie" », et qui nous aide, entre autres, à penser aujourd'hui l'éthique en politique.

(1) Maryvonne David-Jougneau figure parmi celles et ceux qui se sont ligüés pour arracher le professeur biélorusse Yuri Bandazhevsky à la prison et à la machine de silence sur les vraies conséquences du nuage de Tchernobyl. <http://www.david-iouqneau.fr>.

